

Titre : Corps étrangers

Auteur : Aiat Fayez

L'Arche Editeur

Lecture par la troupe de la Comédie-Française, le 28 octobre 2012, au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

Quatre scènes distinctes forment l'ensemble de cette pièce qui explore la condition de « l'étranger », le regard que nous portons sur lui, mais aussi celui qu'il porte sur nous. Demandes de renouvellement de titre de séjour, conversation entre un homme et une femme sur les « qualités » d'un amant « exotique », négociation sordide entre un passeur et une femme qui veut rejoindre un pays où ses enfants auront un avenir, le spectateur passe du fou rire au frisson d'effroi. La pièce se termine par une suite de scènes d'interrogatoire où s'articulent des mécanismes de domination et de dissimulation ; dans une violence aussi soudaine qu'inattendue les lieux communs qui y sont dénoncés finissent par s'inverser.

Titre : Pikâ Don (Hiroshima)

Auteur : Alex Lorette

À travers une succession de textes liés au bombardement d'Hiroshima, Alex Lorette confronte la mémoire des rescapés à celle de l'Occident. Un chœur de voix narre l'« avant » et l'« après ». Ce sont les voix de vacanciers en partance pour le Japon, de visiteurs du musée d'Hiroshima, de convives à un repas. C'est aussi le témoignage d'un officier qui a contribué au largage de la bombe et les monologues poignants des rescapés : une fillette, la peau se décollant par lambeaux, qui erre entre les cadavres de ses camarades de classe, une femme recherchant désespérément sa soeur ensevelie sous les décombres. Le texte varie les points de vue, les distances, les temporalités. Il renouvelle, dans une belle écriture sobre et allusive, l'évocation d'un événement commenté depuis des décennies. Une oeuvre qui trouve dans l'actualité une urgente raison d'être, mais qui est aussi une véritable oeuvre poétique.

Titre : V (F) ICM 10 - Transitions

Auteur : Artur Palyga

Traduit du polonais par Monika Prochniewicz et Sarah Cillaire

Spectacle (guignol) thérapeutique.

22 Personnages

Vingt-deux personnages, hommes et femmes, se présentent les uns après les autres « sans transition » : tantôt par l'entremise d'une voix monologuante, tantôt par des dialogues, ils évoquent leur situation à la marge et semblent tous avoir en commun un handicap mental ou physique. A travers leur délire personnel et une vraie fantaisie, la métaphore de la crise d'une société en pleine déliquescence apparaît. Seul un humour grinçant et libérateur vient au secours de ces « cas » humains attachants qui ne trouvent pas de place dans la « normalité ». Pièce étrange et forte sur la place des handicapés dans la société polonaise. Ce guignol thérapeutique et loufoque a beaucoup de qualités, en particulier un humour décapant et des personnages poétiques.

Titre : Roumanie ! Va te faire foutre
Auteur : Bogdan Georgescu
Traduit du roumain par Fanny Chartres

Personnages :

Vasile – 20 ans étudiante

Miss Renata – 58 ans, retraitée, administratrice d'immeuble

Monsieur Neagoe – 48 ans chômeur

L'Orchestre – des employés de la CFR (Compagnie des Chemins de Fer Roumains) :
sonore/visuel/olfactif – en action permanente.

Trois personnages dans le même train ou embarqués sur le même bateau, celui de la Roumanie, partageant des visions différentes mais les mêmes doutes sur leur avenir dans ce pays. Miss Renata va de nouveau rejoindre ses nièces en Allemagne bien décidée cette fois-ci à ne pas revenir.

Monsieur Neagoe, chômeur, part en Turquie pour gagner tout l'argent qui lui permettra de payer sa maison et de faire revenir sa femme d'Italie. Vasile, étudiante, affublée d'un nom de garçon s'en va, grâce à une bourse, changer de vie aux Etats-Unis. Un orchestre crée l'espace sonore et olfactif de la pièce, illustre l'action, recourant à toute sorte d'instruments : sifflets, alarmes, glouglous d'eau dans les bouteilles, en passant par des épiluchures d'oignons, conserves de poisson, et autres canettes de bière ou volants de Dacia. La musique du pays, sons et odeurs. Une pièce d'un jeune auteur réjouissante, novatrice, propice à l'invention scénique et qui restitue bien le désarroi, la confusion, qui règnent dans ce pays qui n'a pas été épargné par l'histoire.

Titre : Histoire à venir

Auteur : Christian Lollike

Traduit du danois par Catherine Lise Dubost

Editions Théâtrales

Maison Antoine Vitez

Distribution :

Narrateur A

Narrateur B

Narrateur C

Narrateur D

Narrateur E

ELLE est chauffeur de taxi. Ses clients ? Des archétypes contemporains : la businesswoman pragmatique, le vagabond mystique, l'homme politique cynique... comme autant d'incarnations de notre bonne ou mauvaise conscience face au désordre causé par la mondialisation. ELLE est également confrontée à des fantômes d'individus sacrifiés sur l'autel d'une consommation toujours plus dévorante qui grignote notre esprit critique et nos tièdes engagements : la recycleuse de téléphones portables lentement empoisonnée au mercure, l'innocent torturé dans la prison d'Abou Ghraïb ou l'Africaine rescapée d'un génocide.

Dans ce texte itinérant, Christian Lollike présente l'immigration comme un esclavagisme moderne et la conséquence directe de la mondialisation. Et se demande comment nous, habitants ordinaires de l'Occident, pouvons nous en débrouiller dans la proche histoire à venir de l'humanité. Grâce à une langue directe flirtant avec l'instinct de survie, il n'oublie pas l'humour comme une possible échappatoire. Son théâtre, loin de tout moralisme, bouscule les manichéismes, remue nos certitudes, joue avec les clichés médiatiques et titille nos convictions. Pour cinq actrices ou acteurs polymorphes : décapant.

Titre : Lune Jaune
Auteur : David Greig
Traduit de l'anglais (Ecosse) par Dominique Hollier
Editions Théâtrales

Lecture par la troupe de la Comédie-Française, le 2 novembre 2011, au Studio-Théâtre.
On ne peut pas dire que Lee soit né avec une petite cuillère en or dans la bouche. Son comportement, pour le moins impulsif, s'en ressent. Il supporte d'autant moins Billy, le nouveau petit ami de sa mère dépressive, que ce dernier entend le « faire marcher droit ». Un drame se joue entre l'adolescent et l'adulte, à la suite duquel Lee décide d'aller retrouver son vrai père, censé vivre royalement dans les Highlands. Il emmène dans une folle équipée Leila, fille de musulmans pratiquants, croisée au supermarché, dont la vie est a priori l'antithèse de la sienne. Aux côtés de Frank, l'étrange garde-chasse du domaine paternel, les deux adolescents vont faire l'expérience de l'amour et du mensonge. La pureté de leur jeunesse n'en sortira pas indemne.

Titre : Un batman dans ta tête
Auteur : David Léon
Editions Espaces 34
Soliloque.

Après sa mort, Matthieu, jeune garçon dérangé, se parle à lui-même. Totalemment plongé dans un jeu vidéo, les aventures de Batman, une voix l'a envahi, la voix du double virtuel. Cette voix lui raconte les souvenirs d'enfance, la famille, sa mère : « la femme qui ne voulait pas être la maman », son père un peu lâche, un viol, les séjours à l'hôpital psychiatrique. Son histoire surgit. Un texte sensible et émouvant sur les crises de l'adolescence, la folie, écrit dans une langue crue, juste.

Titre : Le jour, et la nuit, et le jour, après la mort
Auteur : Esther Gerritsen
Traduit du néerlandais (Pays-Bas) par Monique Nagielkopf
L'Arche Editeur
3 Personnages masculins : frère, fils et mari
4 Scènes
Durée : 1h30

Décor : Cela pourrait se passer dans une pièce d'une maison, le séjour au rez-de-chaussée, avec un escalier montant à l'étage, et une porte d'entrée. Mais, de fait, cela se passe plutôt à l'intérieur de la tête de « fils » qui est aussi le narrateur de l'histoire. Durant le jour, et la nuit, et le jour, après la mort de la mère, son fils, son mari et son frère se heurtent, s'épaulent, commencent à apprendre à vivre sans elle. De l'injustice de la situation à son fatalisme, ces trois hommes se confrontent à leurs émotions : sobriété et dignité pour l'un ; perte de repères pour l'autre ; et le frère, super-héros – « il aurait préféré être menuisier »- qui a le don de sauver les gens mais ne peut empêcher sa soeur de mourir. Ce texte tendu, âpre et tendre à la fois, qui agit un peu comme une parabole, nous parle de maintenant mais aussi de toujours.

Titre : Hamlet est mort, gravité zéro
Auteur : Ewald Palmeshofer
Traduit de l'allemand (Autriche) par Laurent Muhleisen
L'Arche Editeur

Lecture par la troupe de la Comédie-Française, le 6 novembre 2011, au Studio-Théâtre.
Par un curieux hasard, l'anniversaire de leur grand-mère (qui fête ses 95 ans) tombe, pour Mani et Dani, le jour même de l'enterrement de leur vieux copain Hannes. Au cimetière, ils rencontrent leurs amis d'adolescence, Oli et Bine. Ces deux-là, contrairement à ce qui était « prévu », ont quitté la petite ville il y a un bon moment et se sont mariés (peut-être y a-t-il même déjà « quelque chose en route » chez Bine) ; le frère et la soeur se sont retrouvés complètement désœuvrés, incapables de s'inscrire dans quelque projet de vie que ce soit. Caro, leur mère, se plaint, elle aussi, de la vie infernale que lui mène cette aïeule qui ne veut pas mourir. Le soir venu, Mani et Dani invitent Oli et Bine chez eux... pour le meilleur et pour le pire. Chacun des personnages de cette pièce, où le rire le dispute au pathétique, raconte sa version des faits du drame – des drames qui se sont noués ce jour-là. Et les versions, bien sûr, divergent...

Titre : Poor People
D'après Pourquoi êtes-vous pauvres de William T. Vollmann
Auteur : François Wastiaux
Théâtre ouvert

Adaptation du texte brillant de William T. Vollmann sur l'enquête qu'il a menée à travers le monde auprès de pauvres gens, c'est-à-dire des gens pauvres, à qui il posa précisément cette question : Pourquoi êtes-vous pauvres ? Question qu'il confronta aux critères de pauvreté établis par les Nations Unies. Les personnages de la pièce, des pauvres du monde entier, sont mis en dialogue avec les penseurs cités par Vollmann : Montaigne, Marx, Aristote, Smith ; les uns et les autres étant joués par les mêmes acteurs.

Titre : Ulysse à Gaza
Auteur : Gilad Evron
Traduit de l'hébreu par Zohar Wexler avec la collaboration d'Adrien Dupuis-Hepner.
Editions Théâtrales
Cinq Personnages.

Ulysse est détenu dans une prison militaire israélienne : au cours d'une sorte d'Odyssée sur un radeau confectionné à l'aide d'une plate-forme et de bouteilles d'eau vides, il a essayé de défier le blocus israélien de la bande de Gaza. Il dit qu'il est professeur de lettres et qu'il voulait se rendre à Gaza pour y enseigner la littérature russe. « Pourquoi russe ? » lui demande Maître Isakov, son avocat commis d'office. « Parce que cette littérature offre l'espace et les grandes étendues au million et demi de personnes enfermées sur cette étroite bande de terre ». Une pièce qui brasse la politique, l'éthique, la poésie, l'intime et qui touche aux thèmes de l'arbitraire et de la capacité à résister.

Titre : Combat

Auteur : Gilles Granouillet

Avec le soutien du Centre national du Livre

Editions L'Avant-Scène 4 vents

Lecture par la troupe de la Comédie-Française, le 30 juin 2012, au Théâtre du Vieux-Colombier

La soeur revient dans la ville où elle a grandi pour assister à la remise de la médaille du travail à sa mère, équarrieuse dans un abattoir. Elle n'appartient plus, depuis longtemps, à ce milieu social et a tout fait pour s'en éloigner. Aujourd'hui, elle connaît une vie meilleure, mais il y a comme quelque chose qui est resté « collé » à l'intérieur d'elle... Le soir de son arrivée, sur le quai de la gare, un homme l'aborde et la drague. Elle le tue. Pour ne pas compromettre la vie de la soeur, le frère va prendre une décision lourde de conséquences.

Titre : Le Père

Auteur : Guy REGIS Jr

Editions Les Solitaires intempestifs

Cinq personnages.

Avant les funérailles une famille caribéenne se réunit pour veiller le corps de celui qu'on appelait « Le Père », parti il y a très longtemps pour les USA et retrouvé mort dans la voiture de luxe qu'il venait juste de s'offrir, une Lexus grise, garée dans une rue obscure. Autour de la dépouille, il y a la Mère qui pleure l'unique homme de sa vie ; le Fils qui connaissait à peine son père et qui sait qu'il ne partira plus le rejoindre aux USA ; la jeune Tante qui a « connu » le Père avant la Mère ; la Vieille Tante, seule elle aussi ; le Grand Frère, le préféré ; et puis les autres membres de la famille venus pour l'enterrement. C'est un voyage dans l'âme brisée d'Haïti. La misère, la guerre civile, les catastrophes naturelles, ont fait, avec le temps, de son peuple un des plus désespérés de la planète. Les personnages sont tous perdus, sans amour, sans confiance, sans espoir, sans RIEN. Leur parole est une parole de damnés. Une langue belle, poétique, musicale, qui peint la lassitude, la douleur profonde, d'une société de traditions, avec ses tabous, l'absence de l'homme. C'est le premier volet d'une trilogie en cours d'écriture sur la famille : Le Père, Le Fils, La Mère.

Titre : Une Maison en or

Auteur : Gregory S. Moss

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Grégoire Courtois

Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez

Coup de coeur du public à l'occasion de la lecture, par la troupe de la Comédie-Française, le 3 novembre 2011, au Studio-Théâtre.

JonBenet a six ans et le destin de mini-miss auquel la contraignent ses parents ne rend pas sa vie particulièrement rose. Petite fille objet, elle se retrouve prisonnière de son propre cauchemar, peuplé d'individus semblant tout droit sortis de méchants cartoons, et qui en veulent tous à une part de son intégrité : ses parents, un inspecteur de police, un homme louche qui veut l'emmener « à la recherche de son chat », et enfin le petit Jaspers, huit ans, qui a bien du mal à savoir, lui aussi, qui il est. JonBenet a beau être là, gaie et vivante, on se demande si... Inspirée d'un fait-divers réel et sordide, cette pièce, drolatique et cruelle, offre une vision implacable, comme grossie à la loupe, de la dégénérescence du rêve américain.

Titre : Anges
La blessure, le coeur et les pensées
Auteur : Anja Hilling
Traduit de l'allemand par Jörn Cambreleng
Editions Théâtrales
Maison Antoine Vitez

Personnages :
Asta, barmaid
Elisabeth, abandonnée dans le sable
Olaf, qui a désormais une chambre de libre
Hartmut (Hardy) Kopetzki, qui peint de mémoire
Hanno Biskop, dont la femme était décédée
Heike (fille de Biskop), qui recherche un appartement
Sonia/Elfi, qui ne sait où aller
Axel, l'amant nostalgique
Ulla, l'amante nostalgique

Et aussi :
Quatre passants, qui se querellent
Deux serveurs polonais
Une chanteuse

Lieux :
Un bar
A la maison
Un studio de tatouage
Une chambre d'hôtel
Un escalier de métro
Un hôtel-restaurant en Pologne
Les dunes polonaises

De multiples récits s'entrecroisent autour d'un lieu central, un bar. Asta, la barmaid, est à la fois la narratrice et un personnage de la fiction. Asta se fait tatouer une scène de meurtre dans le dos, le tatoueur est un témoin de l'événement. Une femme amnésique sensée être morte d'un cancer, retourne dans sa famille. Des amants se retrouvent après 19 ans de séparation. Tous les personnages se retrouvent et se croisent dans ce bar, lieu des sensibilités exacerbées, où les émotions du monde se concentrent. Anges parle du temps, de l'amnésie, de la perte de repères, du souvenir. Construction brillante et abyssale pour spectateurs affûtés et un metteur en scène de génie. Intrigue, thèmes, personnages, langue, poésie, tout est là.

Titre : Mousson

Auteur : Anja Hilling

Traduit de l'allemand par Henri Christophe.

Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez

Editions Théâtrales

Lecture par la troupe de la Comédie-Française, le 28 juin 2012, au Théâtre du Vieux-Colombier.

Bruno, scénariste de séries B, marié, a un fils de huit ans, Zippo. Mélanie et sa compagne Coco, elles, cherchent désespérément à avoir un enfant. Arrive l'accident : un jour, Mélanie, en voiture, renverse Zippo et le tue. Ce drame va faire converger les lignes de vie des personnages. Incapable d'affronter son acte, Mélanie part tourner un documentaire au Vietnam. Dès lors, c'est comme si l'on observait les personnages à travers l'objectif d'une caméra ; elle révèle, dans leur travail de deuil, leur sensibilité et un funeste sentiment de manque.

Titre : Tristesse animal noir

Auteur : Anja Hilling

Traduit de l'allemand par Silvia Berutti-Ronelt

En collaboration avec Jean-Claude Berutti

Editions Théâtrales

Maison Antoine Vitez

Personnages :

Miranda, la trentaine

Paul, la quarantaine

Martin, dans les quarante-cinq ans

Jennifer, une petite quarantaine

Oskar, la quarantaine

Flynn, une petite trentaine

Un couple

Dans l'idéal, les protagonistes seraient tous amis pour la vie. Mais leur barbecue dans la forêt, un soir d'été torride, révèle peu à peu ambiguïtés et rancoeurs. Pendant leur sommeil, une brindille propage un incendie, donnant lieu à l'une des scènes majeures du théâtre contemporain. Pris au piège, chacun vit seconde par seconde, l'effroi absolu. Pour les survivants, plus rien ne sera jamais comme avant. Par l'entrelacs de différentes histoires, des structures en flash-back, mêlant fictions et songes, Anja Hilling écrit un théâtre nouveau et rare, stimulant et énigmatique.

Titre : La Femme-Bombe

Auteur : Ivana Sajko

Traduit du Croate par Mireille Robin

L'Arche Editeur

Monologue dans lequel interviennent la Femme-Bombe, un politicien anonyme, ses gardes du corps et sa maîtresse, Dieu et un chœur d'anges, un ver, la Mona Lisa de Léonard de Vinci, une vingtaine de mes amis, ma mère et moi-même, écrit Ivana Sajko. Ce texte échappe néanmoins au genre du monologue, grâce à la maîtrise de sa dramaturgie. Un narrateur (trice ?) a le projet d'écrire sur un attentat suicide d'une femme lors de la visite d'un chef d'Etat. Le texte intercale des documents sur les attentats suicides dans le monde, le monologue versifié de la kamikaze qui se présente sous le nom de Mona Lisa, le monologue de Dieu sur un fauteuil roulant grinçant, une interrogation sur l'utilisation des 12 minutes 36 secondes avant le déclenchement de la bombe, un tract du syndicat des anges, une description de cortège présidentiel...

Ivana Sajko réussit par un effort d'imagination remarquable, sans complaisance et même avec un humour risqué sur un tel sujet, à mettre en perspective les attentats suicides en général et la spécificité des femmes kamikazes.

Titre : Le Menhir

Auteur : Jean Cagnard

Editions Théâtrales

Décor : une tente dans un jardin

Personnages : 2

Un fils, adulte ayant travail, femme et enfants, vient camper un beau matin dans la rue devant la petite maison de ses parents pour demander des comptes à son père. Sa mère sort de chez elle et lui demande de partir, se substituant au père que l'on ne verra jamais. Dans un onirisme poétique qui est la marque de son écriture, Jean Cagnard affronte ici, avec beaucoup de délicatesse et d'acuité, la violence inouïe du conflit familial. En toile de fond, un monde déglingué, et la pauvreté d'un village ouvrier menacé par la précarité, les délocalisations. Ce conflit familial explosif, réduisant les gens en menhir calcifié, en pantins désarticulés, devient la métaphore d'un dérèglement plus vaste : celui d'un marché désormais incompréhensible et d'un monde déshumanisé. Un texte poétique, auquel l'humour ne fait pas défaut qui a, de plus, le grand mérite de poser à la scène de véritables défis intéressants à relever.

Titre : YLAJALI
Auteur : Jon Fosse
D'après le roman de Knut Hamsun La Faim
Traduction de Gabriel Dufay
Avec la collaboration de Camilla Bouchet
L'Arche Editeur
Personnages :
Le Jeune Homme
Le Vieil Homme
La Femme

Cette oeuvre originale de Jon Fosse est une vraie réinvention du roman de Knut Hamsun. C'est le long monologue du Jeune Homme que « la vie agite encore un peu » dans sa longue et lente marche vers la mort puisqu'il est dit que le personnage marche tout le temps, mort de faim, à la recherche désespérée d'un peu de monnaie pour manger. Simplement manger. De nourriture il n'en croquera pas, réduit à mâcher à un moment donné la poche de son manteau. On pense à Charlot dînant de sa godasse. Sauf que là ce n'est plus drôle. Le Jeune Homme croquera régulièrement un Vieil Homme à qui il tentera de vendre le rien qu'il possède : une couverture, les boutons de son manteau... Puis une Femme prostituée à la dérive, qui se laissera lécher les seins et rien d'autre. Les trois personnages sont de puissantes figures qui semblent se dresser dans les ténèbres d'une nuit sans fin. Un très beau texte admirablement traduit.

Titre : Le Quartier 3 : Destruction totale
Auteur : Jennifer Haley
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Emmanuel Gaillot.
Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez
Editions Espaces 34

Lecture par la troupe de la Comédie-Française, le 29 juin 2012, au Théâtre du Vieux-Colombier

Un groupe d'adolescents tente d'atteindre le dernier niveau – « La Maison finale » - d'un jeu vidéo se déroulant dans une réalité virtuelle, « Le Quartier ». Ce jeu ultra-violent – dont l'action se passe dans une banlieue américaine identique à celle où vivent réellement les joueurs – est habité de zombies que les joueurs doivent éviter ou tuer pour progresser de niveau en niveau. Au fil des scènes, des indices indiquent de plus en plus clairement que les actions destructrices des joueurs ont des conséquences dans l'univers réel...

Titre : Le Cartographe
Auteur : Juan Mayorga
Traduit de l'espagnol par Yves Lebeau.
Editions Les Solitaires intempestifs

Coup de coeur du public à l'occasion de la lecture par la troupe de la Comédie-Française, le 29 juin 2012, au Théâtre du Vieux-Colombier.

À Varsovie, de nos jours, une femme, Blanche, recherche de façon obsessionnelle une carte du ghetto juif qu'aurait tracée pendant la Seconde Guerre mondiale une petite fille initiée par un vieux cartographe. Son histoire s'entremêle à celle de la fillette qui, en 1940, apprend à conserver dans cette carte la mémoire d'une population décimée par la barbarie. Au fur et à mesure de ses progrès, le ghetto disparaît. À la fin, Blanche croit avoir retrouvé cette petite fille sous les traits d'une certaine Deborah, mais cette dernière s'en défend... Le Cartographe est une pièce conçue comme un polar politique et existentiel.

Titre : Sweet Summer Sweat
Auteur : Laurent Contamin
Editions Théâtrales
Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre
Personnages :

1 femme
1 homme

Dans Sweet Summer Sweat, Laurent Contamin compose une variation autour du couple, d'un couple. Ou plutôt d'un binôme fantasmé qui se joue autant qu'il se vit. En sept séquences, indépendantes mais liées par le sort de Lou et Franck qui changent d'âge et de situations, l'auteur invente un théâtre en perpétuel mouvement, pour deux acteurs mouvants. Une pièce d'une profonde simplicité, pleine de délicatesse.

Titre : Dancefloor Memories
Auteur : Lucie Depauw
Lecture par la troupe de la Comédie-Française, le 27 octobre 2012, au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

3 VOIX QUI SE CROISENT (TRANCHES 70/80)

PARFOIS

BRIBES OU REMIX

MUSIQUES ANCIENNES TANGO ROCK'N ROLL JAZZ

OU AUTRES

En cinq mouvements ou s'entrecroisent dialogues et récits, trois personnages, deux hommes et une femme au soir de leur existence, racontent, pour braver la vieillesse et la mémoire qui s'en va – la beauté de l'amour du désir. Trio singulier, qui fait fi des conventions, Gary, Pierre et Marguerite s'aiment et ont décidé d'affronter le temps et de jouir de la vie jusqu'au dernier moment. Chacun porte un regard poétique et lucide sur son existence et son rapport à l'autre. Dancefloor memories est un pièce qui aborde avec une langue belle et ciselée un sujet rare et émouvant.

Titre : HymeN
Auteur : Lucie Depauw
Pièce paysage virtuel
Personnages :

- DOCTEUR RICHARD// batard01 BLOG « ma vie de chien »
- NAIMA// Naima 2000
- ASSISTANTE LOUISA//Louve47
- LILI FRESMEAUX//immaculée
- OFFICIER DE POLICE VIRTUELLE

Un texte étonnant, à la construction chorale, mêlant dialogues réels et virtuels, qui interroge les règles de la représentation (chats, blogosphère etc.) Ce sont comme de longues paroles monologuées ou pensées qui sont envoyées. L'absence des corps de ces blogueurs qui se répondent et ne se parlent qu'à distance, autour de questions et de problèmes aussi bien de société que personnels, produit rapidement sur le lecteur distance et inquiétude. Une écriture très originale sur un thème audacieux et inédit.

Titre : Au pays des

Première des quatre pièces politiques de Comme des mouches

Auteur : Sylvain Levey

Editions Théâtrales

14 personnages mais qui pourraient être interprétés par 7 acteurs (3 femmes et 4 hommes)

Au pays des... on attend « merveilles ». Dans un parc d'attractions, que se passe-t-il quand l'un des héros souriants, poussé par un management pervers, se tire une balle dans la tête ? « The show must go on », pour la direction. "Le spectacle avant tout", diront les collègues coincés dans leurs costumes et leur vie de robot. Sylvain Levey écrit une poétique du social, une esthétique percutante du monde du travail et de la consommation. Avant de tous tomber Comme des mouches ? C'est le titre générique des quatre pièces politiques dont est issu ce texte Au pays des. Un portrait sans concession de la société contemporaine, immature et inhumaine, soucieuse avant tout de spectacle et d'apparence, et dont l'auteur met à nu les simulacres.

Titre : Pour rire pour passer le temps

Auteur : Sylvain Levey

Editions Théâtrales

4 personnages qui peuvent être joués par 1 à 5 comédiens ou plus

L'écriture de Sylvain Levey avance en pointillés, avec le goût amer de l'acier dans la bouche. Quatre personnages "jouent" à la torture : deux bourreaux, une victime, un complice malgré lui. Mais est-on complice malgré soi ? Un texte à la langue coup de poing, à la sensualité perverse, à l'humour désespéré, pour un plaisir de lecture et pour quatre comédiens athlètes.

Titre : Erwin Motor / Dévotion

Auteur : Magali Mougel

Editions Espaces 34

Lecture par la troupe de la Comédie-Française, le 5 novembre 2011, au Studio-Théâtre.

Erwin Motor, petite entreprise de sous-traitance automobile, tente par tous les moyens de lutter contre la menace d'une délocalisation en Pologne. Cécile Volanges est l'une de ses employées, et elle en est fière. Elle y travaille de nuit sans compter ses heures, à la grande exaspération de son mari. Chez Erwin Motor, un homme veille sur les employées comme Cécile : Monsieur Talzberg. Il veille à ce que le travail soit bien fait, à ce que les ouvrières ne perdent pas la cadence et ce, en les stimulant par des moyens qui lui sont propres. Une étrange relation va se nouer entre Monsieur Talzberg et Cécile Volanges sous l'oeil de la directrice d'Erwin Motor, Madame Merteuil. Une liaison dangereuse, placée sous le signe de la dévotion, et à laquelle la relation de Cécile Volanges et Monsieur Talzberg ne survivra pas.

Titre : La Liberté

Auteur : Martin Bellemare

Personnages :

Mary, 45 ans, conjointe de Paul

Paul, 45 ans, conjoint de Mary

Max, 18 ans, leur fils

Peter Walter, 55 ans, collègue de Paul

Une candidate, 20 ans

Un candidat

Paul et Mary s'aiment. Mary n'aime pas le travail de Paul, mais pour lui cela compte beaucoup. Il travaille dans une unité gouvernementale qui offre aux citoyens un service particulier : l'organisation de leur suicide avec suivi auprès des familles et soutien psychologique. Les candidats sont libres de choisir leur mort. Max est engagé comme stagiaire. L'une des premières candidates qu'il reçoit n'est autre que Mary, sa mère. Cette pièce simple et émouvante porte en elle un message sur le travail. Le travail tue, les sentiments, la famille et les clients. Elle est aussi une réflexion sur les limites de la liberté.

Titre : Les Vieilles

Auteur : Marie Dilasser

Monologue pour femme.

Une infirmière raconte qu'elle vient de libérer toutes les vieilles pensionnaires de la maison de retraite (médicalisée) dans laquelle elle travaille. Elle décrit leur dernier voyage dans la nuit pour trouver la mort au bout de leur course. L'auteur aime ses personnages, et les escorte avec douceur et bienveillance. Une écriture dense, poétique, magnifique, sur un thème rare au théâtre : la vieillesse, le choix de la mort, la déliquescence des corps. Marie Dilasser a une vraie singularité. Elle est d'habitude dans une fantaisie, une inventivité éclatée. Ici, elle resserre tous les fils, réinvente un style...

Titre : Brûler des voitures
Auteur : Matt Hartley
Traduction Séverine Magois
Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez
Pièce en trois actes.
Neuf personnages :

Acte 1

Colin, blanc, la trentaine
Joanne, blanche, la trentaine
Cassie, noire, quinze ans

Acte 2

Jessica, vingt-six ans
Lauren, vingt-cinq ans
Jack, vingt-six ans
Tom, vingt-six ans

Acte 3

Amy, vingt et un ans
Terry, trente-cinq ans

La pièce se déroule en trois actes en quelques heures, de 3h30 à 5h00 du matin, dans trois quartiers différents de Londres.

I – Un couple, qui a perdu sa fille d'un an, passe la première nuit perturbée par une fête dans une maison voisine et en raison de l'arrivée tumultueuse dans leur maison de Cassie, adolescente noire, placée chez eux à la suite du décès de sa mère. Cassie s'inquiète du sort de son petit frère persuadée que celui-ci va chercher à la retrouver.

II – Quatre jeunes gens, bien intégrés, de retour dans leur colocation cherchent à masquer l'accident de voiture survenu à la sortie d'une fête. Une des filles, sous l'effet de la cocaïne, a renversé un jeune noir.

III – Une jeune femme Amy, peut-être enceinte, renonce à quitter son compagnon violent avec elle, après l'avoir vu par la fenêtre secourir un jeune garçon blessé à mort dans l'accident qui a eu lieu en bas de chez eux.

Le mensonge, le racisme ordinaire, Matt Hartley nous tend simplement un miroir. La façon dont les liens se tendent entre les événements et les personnages est impressionnante. Une voix vraiment intéressante.

Titre : La ville d'à côté

Auteur : Marius Ivaskevicius
Traduit du lituanien par Akvile Melkunaite
Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez

Lecture par la troupe de la Comédie-Française, le 4 novembre 2011, au Studio-Théâtre.

Que va donc chercher Svante, son mari, à Copenhague toutes les fins de semaine, se demande Anika, que son rôle de mère de famille nombreuse retient à Malmö, juste en face du bras de mer qui sépare la capitale du Danemark de la Suède. Insatisfaite des réponses de son époux, Anika renverse un beau jour le principe de la domination masculine et se rend à son tour dans « la ville d'à côté ». L'expérience d'émancipation qu'elle y fait est inattendue, et pour le moins radicale. Une fois prise dans l'engrenage, elle ne pourra plus faire machine arrière. Écrite à la manière d'un conte pour adultes, cette pièce interroge les limites de la liberté et du rêve dans le monde d'aujourd'hui.

Titre : Nom de domaine

Auteur : Olivier Choinière

Les membres d'une famille jouent, sans le savoir, sur le même site à un jeu vidéo d'immersion dans une réalité virtuelle, où cruauté et pornographie se mêlent pour pervertir ce qu'il leur reste d'humanité. Une pièce effrayante dans son propos et son style chirurgical et cynique.

Titre : Une forte odeur de pomme

Auteur : Pedro Eiras

Traduit du portugais par Alexandra Moreira Da Silva

Les Solitaires Intempestifs – Collection La Mousson d'été

Personnages :

- Elie
- Emmanuel, père d'Elie.
- Magdalena, mère d'Elie.
- Judas, frère de Emmanuel, oncle d'Elie.
- Judith, veuve d'Abraham qui était le frère de Magdalena.
- Jessé, frère d'Elie.
- Marthe, femme de Jessé, belle-soeur d'Elie.
- Jacques, fils de Jessé et de Marthe, neveu d'Elie.
- Marie, soeur d'Elie.
- Jean, copain de Marie.
- Véronique, amie de Marie.
- Simon, cousin éloigné d'Elie.
- Anna, femme de Simon.

Au Portugal, treize personnes, parents ou amis du fils de la maison, Elie, jeune homme aimé de tous, se réunissent autour d'un dîner pour une fête. Cette tranche de vie, pleine de la lassitude inhérente au sempiternel « repas de famille », va être pour une fois bouleversée par l'annonce que fait Elie à tous de son prochain suicide. Au fil de la soirée, pourtant, chacun semble enfermé dans ses propres problèmes, affectifs, professionnels. Une pièce à la simplicité d'expression envoûtante et attendrissante pour dénoncer les maux qui rongent la société portugaise contemporaine : la toute-puissance de la famille et de la religion catholique, l'immobilisme, les faux-semblants... Il émane de ce texte de Pedro Eiras une sorte de spleen tout lisboète et une douleur aussi belle qu'un morceau de Fado.

Titre : T.I.N.A. There Is No Alternative

Auteur : Simon Grangeat

Aide à la création du Centre national du Théâtre

Lecture par la troupe de la Comédie-Française, le 30 juin 2012, au Théâtre du Vieux-Colombier.

Paramo, individu représentatif d'une classe moyenne qui parvient à peine à joindre les deux bouts, réalise enfin – dans un contexte économique gangrené par la spéculation bancaire – son rêve d'acheter une maison. Commence alors une spirale infernale au cours de laquelle, dans un théâtre oscillant entre l'agit-prop et le documentaire, l'auteur explique de façon claire et jubilatoire, en huit étapes, la fameuse crise des subprimes qui a ébranlé l'économie planétaire en 2008.

Titre : Intégral dans ma peau

Auteur : Stéphanie Marchais

Editions Quartett

Lecture par la troupe de la Comédie-Française, le 28 juin 2012, au Théâtre du Vieux-Colombier.

Tite, 7 ans, veut connaître l'amour et se marier... avec un garçon de son âge : Sson. Leur témoin sera Tutite, 5 ans et demi. Josh, un adolescent peu satisfait du monde tel qu'il est, tombe amoureux de sa prof de sciences, Christine D., qui se demande bien ce qu'il lui trouve. L'émoi des corps, la sève du désir et le besoin de révolte vont pousser les protagonistes de cette fable politique et intime à vouloir faire exploser, chacun dans sa sphère, les codes sociaux préétablis. Puisqu'il n'y a rien au-dessus de l'amour, chacun est prêt à aller jusqu'au bout. De prise d'otage en fabrication de bombes artisanales, tout finit par cohabiter, et par basculer.

Titre : Oh it is like home

Auteur : Sasha Rau

Version française.

La création de ce texte en version française ne peut avoir lieu qu'après la création en allemand, prévue pour la saison 2012/2013 en Allemagne.

Edition HSV Cologne

Ce texte a reçu l'Aide à la création du Centre national du Théâtre.

Personnages :

Egon Richter

Ilse Schafleitner

Gunda Krass

Hanna Lendi

Décor :

Un réfectoire

Dans l'espace mental représenté par ce réfectoire polyvalent (qui pourrait être un orphelinat, une prison, un hôpital...) mais, dans chaque cas, « it is like home », quatre personnages aux identités ouvertes, floues, semblent revivre leur enfance. Sur ces personnages poétiques, aériens, teintés d'onirisme, semble planer un mystère.

Ce pourrait être des adultes qui revisitent l'enfance, qui n'ont en commun que cet espace, un réfectoire, ayant chacun vécu, tracé son chemin de son côté, et se retrouvant là dans ce lieu d'origine où l'on peut tout re-interroger, sa propre vie comme celle des autres. Probable... Aussi bien est-ce un asile, asile de repos pour les esprits. Un sanatorium de corps fatigués ? Tout est finalement possible.

Malgré l'incertitude de leurs contours, les personnages restent forts et puissants, servis par une écriture très personnelle, non dénuée d'une touche d'humour très particulière, qui nous entraîne avec elle dans les profondeurs de l'inconscient.

Titre : Medealand
Auteur : Sara Stridsberg
L'Arche Editeur
Traduit du suédois par Marianne Ségol-Samoy
Personnages :
Médée
Jason
La Mère
La Déesse (un ou plusieurs acteurs)
Tigre et Achille
Le Roi
La Nourrice
La Princesse

Variation sur le thème de Médée.

La variation porte sur le lieu lui-même qui est une chambre d'hôpital. Lieu qui semble être aussi le propre inconscient de Médée où elle convoque tour à tour, Jason qui l'a quittée pour la Princesse, le Roi, la Déesse. Médée erre, sans domicile, sans papiers, dans un pays qui ne veut pas d'elle, bannie de son pays qui ne veut plus d'elle. La tragédie est dans une dérive personnelle, dans la folie de l'amour, la destruction de ce qu'on aime. « L'amour c'est le gaz carbonique du sang. L'amour c'est une punition. Dans le futur, personne n'aimera. L'amour sera supprimé. Une barbarie révolue, incompréhensible et antidémocratique. Tout le monde rira de nous, pauvres fous aimants. » Une belle écriture. Une vraie écriture de théâtre.

Titre : Nina ? (Epilogue)
Lendemain pour La Mouette d'Anton Tchekhov
Auteur : Sabine Tamišier
Editions Théâtrales

Sabine Tamišier suit la destinée du personnage emblématique de Tchekhov et reconstruit la suite de sa vie après La Mouette. Nina apprend la mort de Treplev alors qu'elle joue Ophélie de Hamlet dans la province russe. Nina-Ophélie part à la recherche d'Hamlet-Treplev, son amour de jeunesse, et rencontre, tour à tour, tous les personnages de La Mouette qui ont croisé celui qui le premier l'avait fait monter sur les fameuses planches en bois. Un très beau texte, surprenant, audacieux, qui se sort avec panache, de la difficulté du texte de théâtre qui parle d'un autre texte de théâtre. Construction moderne, langue poétique, rythme, point de vue : tout est là. L'oeuvre de Tchekhov est retraversée avec profondeur et sensibilité. Une belle rêverie de théâtre.

Titre : Vache sans herbe
Auteur : Sabine Tamišier
Editions Théâtrales

Personnages :

Juliette Chenu
Romance Vinciguerra, sa mère
Marcel Boulignon, le docteur

Juliette est malade, elle a des « boules » dans le ventre, des boules de neige que Marcel, le docteur, ne parvient pas à lui extirper. Ces boules de neige forment autant de paysages et de situations, ses souvenirs heureux qui étouffent Juliette depuis la disparition de son bien-aimé. Heureusement, Juliette a derrière elle sa mère qui promet d'épouser le docteur s'il fait quelque chose. Les boules de neige deviennent des peintures que Juliette regarde à nouveau et surpasse tel son refoulé. Ce petit conte optimiste, à la limite du burlesque, laisse toute sa place à la poésie.

Titre : Ma femme

Auteur : José-Maria Vieira Mendes

Traduit du portugais par Olinda Gil

Editions Théâtrales

Culturesfrance

Personnages :

Nuno

Laura, femme de Nuno

Père de Nuno

Mère de Nuno

Alexandre, ami de Nuno

Des fauteuils, des canapés, des chaises, des tables et beaucoup de journaux éparpillés.

Eventuellement une porte.

Le signe / indique l'endroit où celui qui parle est interrompu par la réplique suivante. La pièce réunit dans une maison près de la mer, les propriétaires, leur fils et son épouse en vacances, un ami du fils de passage. Un même malaise pèse sur la suite des jours, dû à la chaleur, aux moustiques, au manque d'eau, mais surtout aux relations perturbées entre mari et femme, parents et enfants, que la venue de l'ami accentue encore. C'est un huis clos, où les corps se promènent entre apathie, sensualité, alcool, nourriture, désir et rejet. L'écriture dépouillée fait naître des images riches. On sent la chaleur, l'ennui, le poids des non-dits.